

Intelligence du cinéma

Réal La Rochelle

Les acteurs et le cinéma québécois

Number 107-108, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23889ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

La Rochelle, R. (2001). Intelligence du cinéma. *24 images*, (107-108), 80–81.

INTELLIGENCE DU CINÉMA

PAR RÉAL LA ROCHELLE

La bicyclette volante de Spielberg nous étonne peut-être encore aujourd'hui, mais quelle surprise d'en trouver une semblable dans un film français de 1942, *La nuit fantastique*! Son réalisateur, Marcel L'Herbier, fait flotter un vélo au-dessus des toits de Paris, avec à bord ses protagonistes Micheline Presle et Fernand Gravey, au son de la musique de Maurice Thiriet, dans une comédie dramatique pimentée d'effets spéciaux, de fumées de studio, de décors «sonores» et moult surimpressions. *La nuit fantastique* nous parvient maintenant en format DVD. C'est une première absolue en vidéo que cette arrivée d'un titre de L'Herbier au Québec, qui offre l'occasion de faire un petit tour du propriétaire.

Marcel L'Herbier?

Il n'y a pratiquement que la Cinémathèque québécoise à avoir présenté, ces dernières années, un film de ce réalisateur, *L'argent* (1929), accompagné d'un document d'époque de Jean Dréville, *Autour de «L'argent»*. Pour ma part, j'eus la chance, au Festival de Cannes de 1987, d'assister à une projection-concert d'une version restaurée de *L'inhumaine* (1924), un des longs métrages d'avant-garde les plus percutants de l'histoire du cinéma muet, contemporain du *Metropolis* de Fritz Lang.

Car Marcel L'Herbier appartient à la nuit des temps cinématographique, durant la première vague du cinéma d'art et d'avant-garde. De 1918 à 1928, «dix années où je fais du cinéma comme je l'entends», dit-il, et durant lesquelles, avec les Jean Epstein, Germaine Dulac et Louis Delluc, tous fous d'art cinématographique, de critique, de ciné-clubs et de films impressionnistes, il forme une cohorte à qui l'on doit la matrice d'un septième art moderne et intransigeant. Des «annonciateurs, écrit L'Herbier, initiateurs, intercesseurs, premiers explorateurs de notre pensée cinématographique». Enjeu majeur: l'intelligence du cinématographe.

C'est dans ce contexte que L'Herbier a réalisé, de l'avis général, ses plus grands et ses plus solides films: *Eldorado* (1921) et *Feu Mathias Pascal* (1925), sans compter *L'inhumaine*, dont on connaît aujourd'hui, après restauration, le projet et le montage initial et non plus les multiples mutilations que la distribution lui avait fait subir au fil des ans. Film étrange et déroutant, d'un



Les deux principaux interprètes de *L'inhumaine* (1924) de Marcel L'Herbier, dans le décor conçu par Fernand Léger.

modernisme exacerbé, *L'inhumaine* convoque un aréopage insolite de créateurs, par exemple la cantatrice Georgette Leblanc dans le rôle principal d'une femme fatale, ainsi que le peintre Fernand Léger pour le décor fantastique du laboratoire d'un savant atomiste illuminé.

Après le tournant des années 30 et l'arrivée du cinéma sonore (la «révolution du parlant»), L'Herbier doit, de son propre aveu, traverser «dix ans de contrainte et de malchance où je n'ai plus vu m'échoir que des jeux sans honneur». Ce qui ne l'empêche pas, en pleine occupation nazie à Paris, de réaliser «cette toujours merveilleuse *Nuit fantastique*», suivant l'expression du *Dictionnaire du cinéma* dirigé par Raymond Bellour et Jean-Jacques Brochier.

Intelligence du cinématographe

Peu après *La nuit fantastique*, en 1943, Marcel L'Herbier crée un autre chef-d'œuvre: il fonde l'IDHEC (l'Institut des hautes études cinématographiques). C'était après avoir pendant quelque temps médité l'idée d'un «Conservatoire des arts nouveaux» où auraient cohabité cinéma, jazz, radio, disque et music-hall. Rien de moins. L'IDHEC est peut-être quand même un tel conservatoire, grâce à ses objectifs de formation à l'art des images et des sons filmiques, dans lesquels se rejoignent l'esthétique visuelle de «l'art muet», les nouveautés sonores venues de la radio-phonographie, la puissance du montage musical.

Dans cette mouvance, en 1946, L'Herbier publie *Intelligence du cinématographe*, une solide anthologie des textes fondateurs de l'histoire et de l'esthétique du cinéma. S'y croisent les voix d'Étienne-Jules Marey et de Georges Méliès, un florilège «d'enthousiastes et de détracteurs» du cinématographe, mais surtout les écrits de Louis Delluc, René Clair, Jean Epstein, Élie Faure, Fernand Léger, Maurice Jaubert, André Malraux, L'Herbier bien sûr, sans compter des textes de représentants de l'industrie et de la distribution, dont Charles Pathé, des propos sur l'éducation par le cinéma et les cinémathèques. Le tout est coiffé d'un texte de L'Herbier sur l'IDHEC, la «faculté du film».

Un rêve qui se rêve

Il y a une autre faculté dans *La nuit fantastique*, qui se nomme

l'Académie de magie, située en songe non loin des Halles, du Musée du Louvre et du bistro Père Tranquille. Encore qu'on ne sache jamais trop bien quand on passe de la réalité au rêve dans ces décors de carton-pâte traversés de surimpressions et de disparitions, d'animation de fleurs, de brumes de scènes, de voix au ralenti, de conversation jouant à l'envers, d'un son d'horloge coucou à quoi on répond: «Ah, ce téléphone!»

Ce film est aussi plein de dialogues précieux et sophistiqués (c'est l'époque de Prévert), où un François Truffaut aurait pu puiser son «tirez sur le pianiste» ou sa «mariée en noir», où se glisse aussi une allusion au «soulier de satin» (Claudel) et, en finale, la parodie laïque et républicaine du Notre Père: «Amour, donnez-nous notre rêve quotidien».

Comment s'exprime le héros Denis (Fernand Gravey), ouvrier

de la halle aux fleurs?: «Tantôt elle devient étoile de mer, arc-en-ciel, éclat de rire, soulier de satin, tantôt bouquet de fleurs». Et son rêve féminin Irène (Micheline Presle): «Je me marierai en noir. Je porterai le deuil de mes printemps. Adieu le muguet, Made-moiselle est morte, vive Madame!» L'humour parcourt tous ces dialogues poétiquement ironiques. Cela met le film dans une sorte d'état d'apesanteur, quoique, en sourdine, frissonne une certaine mélancolie. Revenu de son rêve, Denis fait remarquer à son ami médecin: «C'est maintenant que le rêve commence. Enfin, le cauchemar. Si je n'étais pas si fatigué, je me suiciderais».

Marcel L'Herbier fait partie de l'histoire du cinéma de la France profonde. Celle qui s'était émerveillée de Méliès avant de passer le flambeau à Cocteau, aux *Cahiers du cinéma* et à la Nouvelle Vague. ■

Collaboration à la documentation:
Stéphan Larouche

RÉFÉRENCES

- *La nuit fantastique (The Fantastic Night)*. France, 1942, de Marcel L'Herbier. Noir et blanc. 90 minutes. V.o. française avec sous-titres anglais. Aucun complément. Édition DVD: Image Entertainment, 2000. Disponible aussi en vidéocassette.
- Marcel L'Herbier, *Intelligence du cinématographe*, Corrêa, 1946.
- *Dictionnaire des cinéastes*, Seuil, Microcosme, 1965.
- *Dictionnaire du cinéma*, Éditions universitaires, 1966.
- «Cinéma et musicalité», *Cinéma*, vol. 3, n° 1, automne 1992.

Bravo au Festival des films du monde qui offre depuis 25 ans une programmation exceptionnelle aux cinéphiles!

L'Office national du film du Canada présente cette année

En compétition officielle

Aria

de Pjotr Sapegin
ONF/Pravda, Norvège



Chasse papillon/The Song-Catcher

de Philippe Vaucher



Dans la section Panorama Canada

À travers chants

de Tahani Rached

après...

de Lisa Fitzgibbons

La Danse du guerrier

de Marie Brodeur

My Mother's Village

de John Paskevich

Obaachan's Garden

de Linda Ohama

Partition pour voix de femmes

de Sophie Bissonnette
ONF/Productions Virage

Strange Invaders

de Cordell Barker

Westray

de Paul Cowan



www.onf.ca

1-800-267-7710